

CANADA. ARCHIVES PUBLIQUES — *Guide des sources de l'histoire du Canada conservées en France*. Ottawa, Archives publiques du Canada, 1982. xix, 157 p.

Ce guide, que viennent de publier les Archives publiques du Canada, sera très utile à tous les historiens qui ont quelque intérêt dans le contenu canadien des archives françaises. Il est le fruit d'une collaboration entre archivistes français et canadiens, mais l'essentiel en a été réalisé par les premiers. Pour chaque dépôt l'on trouvera une brève description des fonds recélant des documents qui intéressent l'histoire du Canada et la mention des inventaires et répertoires qui en facilitent la consultation. Des exemples concrets de documents ou de séries déjà repérés ont été insérés. Sont indiquées, pour les dépôts les plus importants, les heures d'ouverture et les modalités d'utilisation (sauf pour la Bibliothèque nationale, qui a connu récemment à cet égard d'importantes modifications).

Comme on le signale dans la trop courte introduction, la centralisation française est cause que la majorité des dépôts examinés sont parisiens; toutefois les archives départementales, ou les dépôts de la Marine en dehors de Paris ne sont pas complètement négligés. Même si, comme il se doit, le régime français se taille la part du lion dans ces pages, l'époque contemporaine n'est toutefois pas oubliée, et les séries documentaires qui concernent les relations culturelles et commerciales, ou autres, entre nos deux pays depuis plus de cent ans sont signalées.

On a pris le parti, fort sage, à mon avis, de renvoyer le chercheur au livre de W. F. LELAND pour tout ce qui a trait aux bibliothèques parisiennes (*Guide to materials for American History in the Libraries and Archives of Paris*, vol. I, *Libraries*, Washington, D. C., Carnegie Institution, 1932); ce livre, qu'on trouve dans toutes les bibliothèques, reste indispensable.

On voit toute la richesse d'information contenue dans cet opuscule, non seulement par les précieuses indications de sources déjà au moins partiellement explorées, mais aussi par les pistes nombreuses qui sont suggérées aux chercheurs.

Voici toutefois quelques remarques de détail.

Le principe du bilinguisme pour les publications du gouvernement eût été sauf, simplement avec une introduction rédigée en anglais (au lieu de quelques pages parsemées ici et là), puisqu'il est difficilement concevable qu'un chercheur, de quelque langue qu'il soit, ait l'idée d'utiliser les archives françaises sans savoir lire la langue du pays.

Les richesses du Minutier central de Paris auraient pu, à mon avis, être mieux mises en valeur. J'y ai rencontré de nombreux actes où sont impliquées les maisons religieuses de la colonie, le Chapitre et le Séminaire de Québec. Les fonctionnaires, surtout les plus importants, ou les membres de leurs familles, y ont laissé de très nombreuses traces.

Situation assez semblable pour les archives départementales. Comme l'enquête préparatoire à la rédaction du *Guide* date déjà de 1971, on n'a pas pu faire état des dépouillements qui ont été réalisés depuis cette date par des chercheurs canadiens, entre autres ceux de J. F. Boshier à Bordeaux et La Rochelle. J'ai moi-même repéré le notaire des Beauharnois aux Archives du Loiret (Orléans). Le minutier de Blois contient de très nombreux actes non seulement des Bégon, mais aussi des De Meulles et des Bigot. Quant aux archives de Tours, elles mériteraient à elles seules toute une étude (archives du département, et celles de la mairie — où l'on achève de mettre en fiches les registres paroissiaux anciens).

On y retrouve les Bigot, les Duchesneau et les nombreuses familles qui leur sont alliées. Une recherche y a été réalisée récemment qui intéresserait plusieurs Québécois, celle d'Yves CHASSIN DU GUERNY, *Une famille tourangelles xvi<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècle, Les Taschereau, Essai généalogique*, Tours, Centre généalogique de Touraine, 1977, 71 p.

Jean-Claude DUBÉ  
Université d'Ottawa

\* \* \*

DENISE LEMIEUX et LUCIE MERCIER — *La recherche sur les femmes au Québec : bilan et bibliographie*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982. 336 p. (Collection « Instruments de travail », n° 5).

YVAN LAMONDE, assisté de LUCIA FERRETTI et DANIEL LEBLANC — *La culture ouvrière à Montréal (1880-1920) : bilan historiographique*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982. 176 p. (Collection « Culture populaire », n° 1).

Avec l'essor qu'ont pris les études sur les femmes, il est heureux que la collection « Instruments de travail » ait entrepris de publier un bilan historiographique et une bibliographie de la recherche sur les femmes. Les deux auteures expriment clairement les limites de leur sélection, pourtant très large : « les études scientifiques ou les dossiers s'inspirant d'une démarche empruntée aux diverses disciplines des sciences humaines » (p. 17). Elles ont laissé de côté les œuvres littéraires ou artistiques, mais incluent à bon escient les genres biographique et autobiographique.

La sociologue Denise Lemieux s'est chargée de la première partie et présente, en une centaine de pages, l'état de la recherche sur les femmes, qu'elle situe dans la structure sociale et dans les sphères d'activités économiques et culturelles. Il semble que son principal problème ait été de mettre de l'ordre dans toutes ces publications et d'établir des catégories, ce qui nous amène à la problématique qui sous-tend le classement adopté. D'aucuns trouveront discutable cette façon de procéder, qui s'inspire de la « distinction entre les problèmes de statut ou de structure et la question de culture » (p. 22), puisqu'il y a certainement risque de chevauchement. Les chapitres qui suivent font une analyse intelligente et souvent informée de la recherche en Europe et aux États-Unis, et des thèmes à l'intérieur desquels s'insère la recherche au Québec.

Après tous ces efforts pour catégoriser la recherche, on s'étonne de voir Lucie Mercier, dans la bibliographie, préférer des rubriques tout à fait différentes de celles du bilan qui précède. Encore ici, les sections trahissent les orientations des sciences sociales, ce qui ne manquera pas d'impatienter les historiens. La première partie, consacrée aux aspects généraux, présente, en plus des ouvrages généraux, la section « Histoire (époque pré-industrielle) » et la section « Femmes et ethnicité » qui inclut les Amérindiennes et les Inuit jusqu'à la côte est du Groenland ! Pour l'ère industrielle, la chronologie est abandonnée et les ouvrages historiques sont intégrés aux divers thèmes tels les « Cycles de l'existence », « Pathologies et thérapies », « Participation sociale », « Vie culturelle » et « Vie individuelle ». Les auteures ont accompli un travail très fouillé pour rassembler plus de 2 100 titres tirés de toutes les grandes disciplines. L'ampleur du travail excuse certaines maladresses ou de simples erreurs : ainsi, le livre d'Evelyn Dumas, *Dans le sommeil*